

UNITÉ DE PRODUCTION
PRÉSENTE

MICHEL
BLANC

HAKIM
JEMILI



DOCTEUR?

UN FILM DE
TRISTAN SÉGUÉLA

AVEC SOLÈNE RIGOT AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCK GASTAMBIDE FADILY CAMARA ARTUS LUCIA SANCHEZ JACQUES BOUDET
OPHELIA KOLB MAXENCE TUAL NATALIE BEDER NICOLAS VAUDE MARIE-CHRISTINE ADAM ET LA VOIX DE CHANTAL LAUBY

UN FILM DE TRISTAN SÉGUÉLA SCÉNARIO ET MONTAGE: JIM BOUAMANT ET TRISTAN SÉGUÉLA PRODUIT PAR BRUNO NAHAIN PRODUCTEURS ASSOCIÉS: CAROLINE NAHAIN UNE PRODUCTION UNITÉ DE PRODUCTION AVEC SÉDUCTION APOLLO FILMS EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 2 CINÉMA AVEC FRÉDÉRIC MOURDINAÏE MONTAGE: GREGOIRE SIVIAN VOIX OFF: GREGOIRE HEZEL
Avec JEAN LUC AUDY NICOLAS GOUDET LAÏCHE ANNE DUBRAS et MARC DUBOSNE VOIX OFF: EMANUEL DE RICHAUVENY COSTUMEUR: ELIÈRE CARLIER MONTAGE: FRÉDÉRIC MONTAUDO ASSOCIÉE GÉNÉRALISTE: FLOÛRE GAY COIFFEUR: CHRISTINE RICHARD DÉCOR: DAVID BARANGES et GUILLAUME MOULIN VOIX OFF: ARNAUD FLELLER RÉGIEUR DE PRODUCTION: DOUBET ARDIT RÉGIEUR DE POST-PRODUCTION: ASTRO LECARDONNEL
SUPPORTS AUDIO: PASCAL MAÏER et STÉPHANE BOUYER UNE PRODUCTION UNITÉ DE PRODUCTION AVEC SÉDUCTION APOLLO FILMS ET FRANCE 2 CINÉMA AVEC LES PARTENAIRES DE FRANCE TÉLÉVISIONS CANAL+ CINE+ et C8 EN ASSOCIATION AVEC SÉDUCTION 1 DISTRIBUTION APOLLO FILMS AVEC AGENTS: ANGELES PICTURES

UNITÉ DE PRODUCTION +2cinéma CANAL+ CINE+ © Unité de Production - Apollo Films - France 2 Cinéma france.tv 8 SgFi RIGENT APOLLO

UNITÉ DE PRODUCTION
PRÉSENTE

MICHEL
BLANC

HAKIM
JEMILI

DOCTEUR?

UN FILM DE
TRISTAN SÉGUÉLA

AVEC SOLÈNE RIGOT AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCK GASTAMBIDE FADILY CAMARA ARTUS LUCIA SANCHEZ JACQUES BOUDET
OPHELIA KOLB MAXENCE TUAL NATALIE BEDER NICOLAS VAUDE MARIE-CHRISTINE ADAM ET LA VOIX DE CHANTAL LAUBY

Durée : 90 min - France - 2019 - 1.85 - 5.1

AU CINÉMA LE 11 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION

APOLLO FILMS
Jeanne Billaud
54, rue du Montparnasse
75014 Paris
Tél. : 01 53 53 44 05
jbillaud@apollo-films.com

PRESSE

Laurent Renard
& Elsa Grandpierre
Tél. : 01 40 22 64 64
elsa@presselaurentrenard.com

SYNOPSIS

C'est le soir de Noël. Les parisiens les plus chanceux se préparent à déballer leurs cadeaux en famille. D'autres regardent la télévision seuls chez eux. D'autres encore, comme Serge, travaillent. Serge est le seul SOS-Médecin de garde ce soir-là. Ses collègues se sont tous défilés. De toute façon il n'a plus son mot à dire car il a pris trop de libertés avec l'exercice de la médecine, et la radiation lui pend au nez. Les visites s'enchaînent et Serge essaye de suivre le rythme, de mauvaise grâce, quand tombe l'adresse de sa prochaine consultation. C'est celle de Rose, une relation de famille, qui l'appelle à l'aide. Il arrive sur les lieux en même temps qu'un livreur Uber Eats, Malek, lui aussi de service ce soir-là...

Matériel presse disponible sur <http://materiel.apollo-films.com/>





ENTRETIEN TRISTAN SÉGUÉLA

D'où est née l'idée du film ?

Je ne suis pas médecin et n'ai jamais voulu le devenir. En revanche, je voue comme beaucoup une espèce de culte au corps médical, et je pense comme beaucoup qu'il n'y a pas plus belle mission que de soigner ceux qui en ont besoin. Pourquoi alors me suis-je mis en tête de raconter l'histoire d'un médecin aussi désenchanté et peu recommandable ? Si la raison la plus évidente est à chercher du côté de mon goût prononcé pour les anti-héros de comédie, il en est une un peu plus personnelle qui tient à l'image que je garde de mon grand-père maternel, qui fût médecin de village et qui, comme Serge, avait perdu en son temps le sens de sa vocation. Enfant, je ne comprenais pas comment on pouvait être toujours aussi triste et de si mauvaise humeur quand on avait la chance d'être doté de tels super-pouvoirs. À cette image de mon grand-père est venue s'entrechoquer celle d'un ami qui, fraîchement diplômé de médecine, a choisi de se mettre à son compte en devenant SOS médecin de nuit. À l'époque, il n'avait pas 30 ans, il faisait ses visites en scooter et il débarquait chez ses patients en jean/basket/sac à dos, autant dire qu'il n'avait pas tout à fait une allure de médecin, et j'adorais le récit qu'il faisait de ses consultations, ses baisses de forme parfois, et aussi la liberté qu'il trouvait dans ce mode de vie. Bref, entre les récits de mon grand-père et ceux de mon ami a germé l'envie de donner naissance à un personnage de médecin de nuit dans un film.

Mais *Docteur ?* est vraiment né, je pense, le jour où mon ami et co-scénariste Jim Birmant, qui sortait de visionner *Night Call*, de Dan Gilroy, m'a demandé si ça m'intéresserait d'écrire un polar sur un médecin de nuit qui se fait remplacer par un type qui ne l'est pas du tout. Tout de suite, l'idée de la substitution m'a plu, c'était en quelque sorte l'occasion de faire se rencontrer mon grand-père et mon ami, mais j'ai ajouté une condition : on oublie le polar et on écrit une comédie ! Tout de suite, j'ai senti l'énorme potentiel comique qu'il y aurait à mettre en situation ce faux médecin, attendu comme le messie par des familles en détresse. Qu'allait-il se passer ? Comment allait-il s'en sortir ? C'était de l'or, il suffisait de creuser...

L'écriture a-t-elle été une étape facile ?

Pas du tout ! Pour moi, ça ne l'est jamais vraiment. Pendant longtemps, Malek, le faux médecin a exercé un tas d'autres métiers, l'histoire s'est étalée sur plusieurs mois, voire plusieurs années, avec des intrigues plus amples. Les choix de faire de Malek un livreur à vélo et de resserrer l'action sur une seule nuit - celle de Noël - se sont imposés tardivement et ont été déterminants.

Serge Mamou Mani, le vrai médecin (Michel Blanc), est aussi aigri et désabusé que Malek, le livreur (Hakim Jemili), est généreux et optimiste...

Le premier est un homme à la dérive qui n'aime plus ni son métier, ni sa vie. Il enquille les consultations sans la moindre empathie pour ses patients. Il se laisse glisser dans la nuit et débarque chez des gens qui attendent son diagnostic alors que c'est lui qui aurait besoin d'aide. Mais ça n'a pas toujours été comme ça pour Serge, enfin j'ose croire... Et puis Serge est miné par un drame personnel qu'on perçoit à travers la relation qu'il entretient avec le personnage de Rose. Heureusement pour Serge, Malek, avec sa bonté et sa candeur, va croiser son chemin et le tirer de cette mauvaise passe.

Malek appartient à cette nouvelle catégorie de travailleurs qui fait tant parler d'elle aujourd'hui...

J'étais heureux de m'intéresser à l'un de ces livreurs à vélo qu'on voit de plus en plus circuler dans nos rues. Pour autant, je ne vois pas Malek comme le représentant de quoi que ce soit : avant tout c'est un personnage qui avance dans la vie, qui a des rêves et des projets pour l'avenir. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, être livreur n'est qu'une étape et il ne se plaint pas de sa condition. Il aurait pourtant des bonnes raisons de le faire, mais il préfère consacrer son énergie à autre chose, ce qui, d'ailleurs, ne manque pas d'étonner Serge, qui redoute de son côté l'uberisation de sa propre profession.

Et quand la nuit s'achèvera, Malek pourra lui aussi s'estimer heureux d'avoir fait la rencontre de Serge, si bien que le film est sans cesse travaillé par l'idée d'une transmission à double sens.

Avec des positions sociales diamétralement opposées, Serge et lui ont accès à tout ce qui compose la société française. Sauf que ce que ne voyait plus Serge est soudainement amplifié par le prisme de la jeunesse, de l'enthousiasme et de l'empathie de Malek.

Tout à fait. C'est ce que je voulais dire quand je parlais de transmission à double sens. Les deux vont s'ouvrir mutuellement les yeux. Après, je ne peux pas cacher le fait qu'il s'agit là aussi d'un formidable dynamiteur de comédie doublé d'un vrai réservoir de situations. Un médecin de nuit, comme un livreur à vélo, est amené à rendre visite à tout un tas de gens différents. Pour le médecin de nuit, la porte s'ouvre en grand et il est souvent accueilli en sauveur. Pour le livreur, qui n'a accès qu'au pallier, la porte a plus souvent tendance à se refermer lourdement sur son nez. C'était jubilatoire de renverser la vapeur et de donner au livreur une espèce de super-pouvoirs en le revêtant de l'habit du médecin.

Le film brasse beaucoup de thèmes - la différence, le deuil, l'apprentissage, la transmission.

Oui, et la grande difficulté est qu'il s'agit avant tout d'une comédie, et que le but premier est de faire rire le spectateur. Il y a certainement des thèmes plus légers pour amuser le public, mais j'ai toujours eu un faible pour les comédies qui n'ont pas peur d'aborder des sujets plus graves et qui osent faire rire avec la détresse sans jamais s'en moquer.

Vous jouez sur l'interaction des deux personnages mais vous ne vous privez pas non plus de les mettre dans des situations un peu inhabituelles....

Serge et Malek ne pouvaient pas n'avoir qu'affaire à des angines, des rhumes et des gripes, même s'il est vrai qu'il s'agit des maladies les plus courantes. On ne devait pas avoir peur de les confronter à des situations un peu rocambolesques. A condition évidemment de veiller au bon dosage.

Ces situations, est-ce votre ami médecin qui vous les a soufflées ?

Il m'en a raconté certaines. J'en ai vécu d'autres personnellement. On en a trouvé encore d'autres avec mon co-auteur au fil de notre travail de documentation, mais au bout du compte, comme je l'indique un peu ironiquement au début du film, toutes les situations médicales sont inspirées de faits réels. C'est certainement bête mais j'ai toujours été rassuré à l'idée de savoir qu'une chose a existé pour en imaginer une variation dans la fiction. Le principe même du médecin qui laisse sa place à un autre est lui aussi un fait divers fameux en Belgique. Je ne l'ai découvert qu'après avoir écrit le film mais je dois avouer que ça m'a là aussi rassuré de savoir que mon histoire avait déjà ses représentants dans le réel !

Malgré pas mal de maladresses et quelques sueurs froides, Malek se montre très bon élève.

Il est fait pour être médecin - en tous cas pour venir en aide aux gens. Mais les barrières établies par la société - ou celles qu'il s'est mises lui-même - lui interdisaient jusque-là d'aller dans cette direction. Comme je le disais, Malek a de la chance de rencontrer Serge, car cette rencontre va lui ouvrir un tout nouvel horizon et lui permettre d'exprimer ses formidables qualités : sa gentillesse, son intelligence... Le dénouement du film me tient tout particulièrement à cœur dans ce sens.

A son corps défendant, Serge est aussi un bon professeur et le dialogue de maître à élève fonctionne à plein.

Il a besoin d'aide et, alors qu'il refusait de saisir les mains qu'on voulait bien lui tendre, il est obligé de prendre celle que lui offre Malek parce qu'il a besoin de lui. Grâce à Malek, il va se remettre un peu à l'endroit. J'ai envie de croire qu'il ira mieux après ; je l'espère en tout cas.

On sent une relation presque filiale se nouer entre eux...

Et c'est exactement ce qui se passe.

Avec Rose aussi, d'une autre façon ; Serge et ce personnage un peu mystérieux, dont on ne comprend pas très bien qui il représente au début du film, ont une relation très touchante. Plus tard, on va finir par découvrir que Serge ne voulait pas admettre à quel point Rose était importante pour lui.

C'est quoi être un bon médecin ?

C'est une question que je me suis posé pendant toute la fabrication du film, et que je me pose encore aujourd'hui ! Est-ce que c'est faire le bon diagnostic et donner la bonne prescription ? N'est-ce pas un peu plus que ça ? Au moment où l'on fait sa connaissance, Serge estime que le diagnostic suffit amplement : il n'a plus le temps, ni l'envie d'en faire plus, il n'en est plus capable. Evidemment, cela ne suffit pas et Malek est là pour le lui rappeler. C'est pour cela qu'avec lui, Serge pense que cela fait longtemps qu'il n'a pas été un si bon médecin. La différence entre soigner et guérir est une question qui travaille chaque scène, c'est vraiment la colonne vertébrale du récit.

Tout le film repose sur le tandem formé par Michel Blanc et Hakim Jemili. Pensiez-vous à eux en écrivant ?

Non. Ce n'est que le scénario fini que j'ai cherché mes acteurs. Il me fallait d'abord trouver Serge et j'ai immédiatement pensé à Michel Blanc, que je ne connaissais pas personnellement mais dont je suis fan depuis toujours, comme beaucoup d'entre nous. Fan du comédien, mais fan aussi du réalisateur, du scénariste, du dialoguiste... Autant dire que j'avais les jetons ! Alors quand j'ai su que Michel avait adoré le script et qu'il voulait me rencontrer j'ai eu du mal à cacher ma joie. C'est ce jour-là que j'ai vraiment commencé à croire que le film pourrait exister un jour. On en était pourtant encore bien loin. Michel a adoré le texte et le rôle de Serge mais il m'a posé une condition assez naturelle à son accord : il voulait savoir qui allait interpréter le rôle de Malek avant de se lancer pour de bon. Restait donc à trouver Malek, avec pour objectif qu'il me plaise autant qu'à Michel.

Avec Bruno Nahon, mon producteur, on a décidé de ne pas consulter des jeunes comédiens déjà arrivés, mais de nous lancer dans un grand casting dans l'espoir de trouver la pépite. Et Hakim est arrivé.

Bien qu'il ait des centaines de milliers de fans parmi les jeunes, je ne connaissais pas Hakim Jemili avant de découvrir son premier essai. Pour le rôle de Malek, nous avons auditionné plus de cent cinquante comédiens - certains qui avaient un peu de métier, d'autres pas du tout, des gens de tous horizons, théâtre, stand up, chanson... Hakim a été l'un des premiers à auditionner pour les essais et il m'a tout de suite tapé dans l'œil. Je suis allé voir son spectacle qu'il rodait dans une petite salle parisienne. Et là, définitivement, j'ai eu la certitude absolue qu'il était le personnage : Hakim a une présence, une humanité et une intelligence très précieuses et très rares, j'étais sûr qu'il ferait du bien aux spectateurs. S'il m'est arrivé d'avoir des angoisses immenses sur mon découpage et/ou ma mise en scène, je n'en ai jamais eues sur mes interprètes.

C'est le premier rôle d'Hakim Jemili au cinéma. Lui avez-vous fait suivre une préparation particulière ?

Nous avons juste fait plusieurs lectures ensemble. Je tenais à ce qu'il garde sa fraîcheur. Hakim a déjà fait beaucoup de choses sur internet, c'est un bosseur très impliqué, très appliqué dans son travail. Et il a déjà vécu plusieurs vies. Il est plus jeune que moi mais il est aussi plus mûr.

Comment s'est passé le travail avec Michel Blanc ?

Michel voulait rencontrer Hakim en jouant et il avait cent mille fois raison. Hakim et lui s'étaient croisés en préparation, avant, bien sûr, mais pas plus. La première scène qu'ils ont tournée - la scène après l'accident - était très longue, avec beaucoup de textes et pas mal d'intensité. À la fin de la nuit, Michel a dit à Hakim qu'il avait été tout simplement heureux de jouer avec lui. Quand Hakim est venu me rapporter ça, je me suis dit c'est génial, le duo est lancé sur de bonnes bases.

J'ai toujours été attaché au fait que les comédiens reproduisaient sur le plateau ce qui se jouait narrativement dans le film : derrière l'histoire d'un type qui n'est pas médecin et qui va apprendre à le devenir, il y avait l'histoire d'un type qui n'est pas encore acteur mais qui va apprendre à le devenir, le tout sous l'impulsion d'un comédien plus qu'expérimenté qui lui souffle les répliques et qui lui confie en quelque sorte les clés du film. Non seulement le parallèle me tenait très à cœur - le film raconte aussi la naissance d'un acteur - mais ce double niveau de lecture m'a aussi beaucoup aidé à savoir ce que j'étais en train de faire.

Beaucoup d'autres personnages traversent le film...

Et la difficulté pour les acteurs qui les interprètent était de s'imposer immédiatement. Ils n'ont qu'une scène à défendre, c'est difficile quand il n'y a pas d'arche, mais ils ont tous joué le jeu formidablement.

Après Rattrapage en 2017, c'est la deuxième fois que vous collaborez avec le chef opérateur Frédéric Noirhomme...

Et j'étais très heureux de rempiler avec lui. Frédéric a choisi d'opter pour la caméra Sony Venice, qui venait d'arriver sur le marché et qui, contrairement à la caméra (Alexa qui est la plus utilisée sur les plateaux) a le mérite de restituer fidèlement les couleurs de la nuit. L'utilisation de cette nouvelle caméra nous a permis de travailler à très grande ouverture, avec très peu de lumières additionnelles et une sensibilité très élevée. Nous voulions qu'il fasse chaud dans ce film malgré la froideur de cette nuit de Noël.

Et où les décors sont innombrables...

Ils sont tous naturels. Impossible de s'atteler au découpage tant que nous ne les avons pas trouvés. Cela nous a pris deux mois. J'ai dû réécrire pas mal de scènes pour m'adapter à eux et ce n'est qu'une fois cette étape franchie que j'ai pu m'atteler aussi précisément que possible au découpage. *Docteur ?* n'est pas un film très compliqué en termes de machinerie. En revanche, il y a énormément de plans, la comédie en est très gourmande, ce qui rend parfois les journées - enfin les nuits - de tournage souvent difficile à tenir.

Quel genre de directeur d'acteurs êtes-vous ?

Je crois ne pas être trop directif, j'essaie de mettre mes comédiens dans les meilleures dispositions possibles, de les regarder, de les écouter, de leur parler, et, si quelque chose ne me plaît pas, de le leur faire savoir le plus gentiment possible. Mais la direction d'acteur, c'est avant tout une histoire de choix : le choix le plus déterminant étant bien entendu celui que l'on fait au moment du casting. Reste le montage, après, pour faire le dernier choix...

Vous évoquiez le dosage savant d'émotion et de rire que l'on retrouve dans *Docteur ?...*

Mon obsession, c'est de désamorcer l'esprit de sérieux. Le sérieux a souvent tendance à m'angoisser. D'ailleurs je suis malheureusement un peu trop sérieux dans la vie, ça doit être pour ça que je suis si angoissé... Mais dans mon film, ce n'est pas pareil, j'ai un peu plus de contrôle que dans ma vie : du coup dès que je vois l'esprit de sérieux se manifester, j'essaie de lui couper la tête.

Parlez-nous du montage.

C'est l'étape que je préfère parce que son caractère routinier me reconforte - être au même endroit, aux mêmes heures avec la même personne, ça a quelque chose de rassurant pour moi, peut-être parce que je me dis, certainement à tort, que c'est à ce moment-là que mon métier ressemble le plus à un vrai travail. Cela étant dit, c'est assez jubilatoire de sentir que le film est là, dans nos mains, encore brut, et qu'il suffit de gratter pour le trouver enfin. J'ai monté *Docteur ?* avec Grégoire Sivan avec qui j'avais déjà travaillé sur *Seize ans ou presque* et j'espère pouvoir renouveler le plus vite possible notre collaboration tant j'apprécie tout ce qu'il a pu apporter au film.

Après *Seize ans ou presque* et *Rattrapage*, vous rompez résolument avec les « teen movies » ?

C'est par ces comédies adolescentes que j'ai eu la chance de commencer à faire ce que j'aime tant. Bruno Nahon, mon producteur, a toujours cru en moi et m'a permis de traiter d'un sujet plus adulte en toute liberté. Je ne le remercierai jamais assez pour ça.

La comédie, c'est vraiment votre truc ?

Jusqu'à preuve du contraire, il semblerait bien que oui ! Adolescent, j'aimais autant *Dumb and Dumber* des frères Farelly que *Lost Highway* de David Lynch. Les hasards de la vie, peut-être plus que mes penchants personnels, m'ont porté vers le territoire de la comédie. Mais maintenant que j'y suis, je n'ai aucune envie d'en partir !

Aviez-vous des références cinématographiques en tête ?

J'ai beaucoup revu *Broken Flowers* de Jim Jarmusch, au moment de la préparation. C'est un film de « visites » assez formidable dont je me suis parfois inspiré pour le découpage. Avec Frédéric Noirhomme, nous avons aussi visionné *Burn After Reading*, le seul film des frères Coen à être éclairé par Emmanuel Lubezki. J'ai évidemment pensé à un tas d'autres films - les duos comiques imaginés par Francis Veber, *Les Ripoux*, de Claude Zidi, ou plus récemment, les comédies de Nakache et Toledano qui dosent si bien comédie, émotion et observations sociales. À des films américains aussi, bien sûr - ceux de John Hughes et des frères Farelly. Mais je ne vois pas ces films comme des références plutôt comme des partenaires rêvés.







ENTRETIEN MICHEL BLANC

Qu'est ce qui vous a séduit dans le projet de Tristan Séguéla ?

L'écriture, la drôlerie, la situation. On n'est pas dans une comédie gadget où on se contente de mettre deux types ensemble qui ne se ressemblent pas et qui vont s'engueuler tout du long pour faire rire. Il se passe quelque chose entre ces deux hommes ; quelque chose de l'ordre de la transmission.

Le connaissiez-vous ?

Non. Mais j'avais eu de très bons échos par Laurent Laffite qui avait tourné *Seize ans ou presque* avec lui.

Il y a très longtemps que vous n'aviez pas formé un couple de comédie...

Ca n'était pas arrivé depuis *Grosse Fatigue*, avec Carole Bouquet. Mais, déjà, c'était différent des couples masculins que j'avais pu former avec Bernard Giraudeau dans *Viens chez moi, j'habite chez une copine*, et avec Gérard Lanvin, dans *Marche à l'ombre*. Lorsque j'ai rencontré Tristan, je ne savais pas qui jouerait Malek. L'autre acteur pouvait être formidable et ne pas du tout fonctionner avec moi. J'ai donc préféré réserver ma réponse jusqu'à ce que Tristan Séguéla me montre le bout d'essai qu'il avait tourné avec Hakim Jemili. J'ai trouvé sa proposition très intéressante : Hakim a une vraie justesse, une vraie personnalité. Nous n'avons ni le même âge, ni la même diction, ni évidemment le même physique, nous ne dégageons pas la même chose. J'ai tout de suite su que le couple pouvait fonctionner.

L'avez-vous rencontré avant le tournage ?

Très peu : aux essayages costumes, devant un verre au café... J'avais insisté auprès de Tristan pour que nous ne fassions pas de lectures : je n'aime pas ça. On se retrouve à lire le scénario autour d'une table. On joue forcément mal et on ressort de là en se disant que le film n'est peut-être pas si drôle. J'ai toujours eu le sentiment qu'une lecture enlève de la fraîcheur aux situations. Parce que la première fois qu'on dit son texte et que l'autre vous répond, il se passe toujours quelque chose qu'on ne pouvait pas prévoir. Si vous l'avez déjà entendu une

fois, le charme opère moins. Hakim et moi nous sommes vraiment découverts sur le plateau.

Serge, votre personnage, est tout sauf sympathique.

Il est revenu de tout, Serge est bourru, cynique et, en plus, il souffre le martyr parce qu'à cause d'une maladresse de Malek, sa douleur au dos s'est transformée en une sciatique qui le paralyse. C'est toujours drôle les gens qui souffrent dans une comédie.

La médecine ne semble plus vouloir dire grand-chose à ses yeux...

Au fond de lui, c'est toujours un bon médecin. Il ne fait pas d'erreurs même s'il a parfois des techniques un peu brutales de vieux broussard. Il a sûrement eu la vocation - qu'il transmet malgré lui à son comparse - mais les circonstances ajoutées à un drame personnel l'ont usés ; il est désabusé. «Je soigne des rhumes, je ne sauve personne», dit-il à Malek. Et il se trompe puisque, à eux deux, ils vont sauver une famille entière et contribuer à un bel événement qui se serait sans doute mal passé s'ils n'avaient pas été là.

Serge souffre de sa sciatique mais physiquement, il est déjà assez mal en point.

C'est un ours. Il n'a plus de rêve, le seul qui lui reste, c'est picoler, fumer et rentrer dormir. Il est obligé d'assurer sa garde de nuit puisqu'aucun autre médecin n'a envie de passer sa nuit de Noël à soigner des gens et il sait que, s'il ne la fait pas, il sera viré. D'où cette idée complètement dingue et parfaitement illégale d'obliger Malek à rendre visite aux patients à sa place, de prendre sa trousse et de le téléguider au téléphone.

Les visites qu'il doit effectuer sont loin d'être exaltantes. Est-ce ce qui pousse Serge à faire preuve de si peu d'empathie... Il peut même se montrer carrément brutal.

Médecin de nuit, c'est l'étape d'avant les urgentistes. On les appelle, ils se déplacent, grimpent des dizaines et des dizaines d'escaliers, tout cela pour se rendre compte que, la plupart du temps, la personne qui les a appelés aurait tout aussi bien pu attendre le lendemain pour voir son référent. Il est deux heures du matin, elle ou l'un de ses proches est fiévreux, elle panique. On peut comprendre que certains de ces médecins qui sont appelés en urgence aient envie d'expédier un peu rapidement ce genre de patients. Mais parfois il y a un vrai problème. Dans ces cas-là, évidemment, ils se montrent à la hauteur. Et c'est d'ailleurs le cas de Serge : quand Rose est embarquée aux urgences, inconsciente, après avoir absorbé une trop grande quantité de médicaments, il ne panique pas, et s'amuse même de Malek qui veut à toute force la mettre en Position Latérale de Sécurité :

«*Ça ne sert à rien, ce que vous faites là*, lui dit-il

- *Ah, bon pourquoi ?* lui répond Malek.

- *Parce que je suis médecin, donc, je vous le dis.*»

Rose est un personnage important dans le film.

Serge entretient un rapport très subtil avec elle. On ne sait pas très bien ce qui se joue entre eux. Ils se connaissent de près tout en ayant de très mauvaises relations. Il n'a pas envie de la voir et en même temps, on va comprendre à quel point elle est importante pour lui... Tous les personnages qui gravitent autour du tandem sont formidables. On y croit.

Vous êtes connu pour être un grand hypocondriaque. Cela vous a-t-il aidé pour préparer le personnage ?

Je mentirais si je disais que la médecine ne fait pas partie de mes préoccupations. Je n'ai pas fait médecine mais je suis quand même en cinquante-cinquième année d'hypocondrie. J'ai de bonnes bases, je connais certains gestes, prendre le pouls, utiliser un stéthoscope, etc. Ma rencontre avec Serge n'était donc pas fortuite.

Mais Tristan avait pris soin de nous adjoindre un vrai médecin pour tout ce qui concernait le maniement des appareils médicaux. Ce médecin était constamment présent sur le plateau pour nous guider. «Non, pas comme ça, les mains, plus comme ça», nous disait-il, ou pour nous indiquer les termes appropriés. Dans le film, mon personnage est obligé d'employer des expressions savantes qu'il doit ensuite décoder pour Malek, ni Tristan, ni moi n'aurions pu inventer cet examen d'«abdomen sans préparation» que Malek préconise au patient souffrant d'un fécalome. Pas plus que l'expression «Glasgow 8», qui indique le niveau de conscience d'une personne qui a absorbé des barbituriques. Nous étions en quelque sorte sous «protection médicale». Nos personnages ne font pas n'importe quoi. Toutes les attitudes, les symptômes et les mots que nous décrivons et employons sont justes. On n'est pas dans une guignolade autour de la médecine.

Au contraire de Serge, Malek, le livreur qu'il envoie au chevet des patients, fait preuve d'une extrême empathie envers eux.

Son personnage a de l'espoir, un projet. Le mien n'en a plus. De très conflictuels, leurs rapports finissent par devenir complices. D'une certaine façon, Malek prend le pouvoir : il veut bien aider Serge à faire son boulot mais oblige aussi Serge à faire le sien en allant livrer des fruits de mer. C'est quand même particulier pour un médecin : Malek l'agace, il fait des conneries, mais il le bluffe en même temps ; il est malin. Petit à petit, un rapport filial s'instaure entre eux avec, pour chacun, une perspective de vie meilleure. On est complètement dans l'air du temps, une ère de l'entraide. Malek est complètement de son temps.

Le tournage de *Docteur ?* reflète ce que vos personnages vivent : le face à face entre un débutant et un acteur chevronné.

Hakim est une véritable vedette sur scène, il a je ne sais combien de followers et une très forte personnalité. Ce qui m'a plu chez lui, c'est son honnêteté et son humilité vis-à-vis de Tristan Séguéla et de moi. Il me demandait souvent : «Ça va ? T'es sûr ? Dis-moi... » Il s'est rarement trompé. Il était juste la plupart du temps et quand, par hasard, il y avait une nuance à apporter, il la trouvait tout de suite.

En dehors des scènes que vous jouez vraiment ensemble, beaucoup d'autres sont un montage de vos conversations au téléphone : vous dans votre voiture dialoguant avec lui lorsqu'il est chez les patients. Comment joue-t-on seul ces moments qui, à l'écran, doivent ressembler à une partie de ping-pong ?

C'était difficile, un peu comme un exercice de saut à l'élastique... sans élastique. Il fallait avoir de l'imagination, de la concentration. Les répliques d'Hakim n'étaient pas pré enregistrées - je n'avais pas son jeu pour m'aider, c'était la scripte qui me donnait le texte, et pareil pour Hakim. C'était vraiment un exercice de style. Mais nous avons heureusement démarré le tournage avec des scènes où nous étions ensemble, nous avons pris le temps de nous sentir. Et puis il est parfois arrivé que l'un de nous reste sur le plateau pour donner la réplique à l'autre. Lorsque je vois le résultat, je me dis qu'on ne s'en est pas mal sortis.

Ce genre de contraintes complique forcément un tournage...

Et c'est ce qui rend la chose passionnante. Ce n'est jamais bon d'être sur un tournage un peu trop simple. On se laisse aller, on prend les choses pour acquises et on s'aperçoit qu'on a juste été moyen. Et on pense : « Mince, si c'avait été plus difficile, je me serais peut-être secoué. »

Docteur ? se déroule entièrement de nuit. Était-ce une difficulté supplémentaire ?

Pour moi, oui. Je déteste tourner la nuit. Passé deux heures du matin, je suis crevé. On peut penser que ça convient au personnage de Serge. Oui, mais il fallait quand même qu'il ait du tonus ! Il m'est arrivé de m'énerver sur une ou deux scènes parce que je sentais que je ne tenais pas le bon truc, et puis je finissais par le trouver. J'ai quand même demandé à Tristan de post-synchroniser deux ou trois répliques dont je sentais qu'elles pouvaient être meilleures. Et on a trouvé ce petit plus qui manquait à cause de la fatigue.

Je suis sorti du film déginglé physiquement, c'est une expérience que je ne referai pas avec n'importe qui, mais je me dis que ça valait le coup. La nuit apporte beaucoup au film. Non seulement c'est le sujet mais Paris, photographié par Frédéric Noirhomme, est formidablement beau. *Docteur ?* n'est pas un film dont la vocation de départ - faire rire les gens - était esthétique, mais il réussit le pari de le rendre beau.

Vous êtes acteur mais aussi scénariste et réalisateur. Avez-vous eu à un moment la tentation d'intervenir sur le projet ?

Jamais. Ce qui m'a le plus marqué sur ce film, ce sont les dialogues - forts et efficaces - dans lesquels chacun parle sa langue. La langue de Serge n'est pas celle de Malek, le livreur d'Uber Eats et c'est ça qui est intéressant. Je n'aime pas les films où les comédiens parlent la même langue qui s'avère être celle de l'auteur. Ces répliques sont vraiment dans la lignée de celles que j'aime dire et écrire. Il aurait pu m'arriver de réagir discrètement si j'avais eu le sentiment que les rapports entre Serge et Malek partaient dans une mauvaise direction mais ça n'a jamais été le cas. Quant à m'immiscer dans la mise en scène, sûrement pas ! C'est passionnant d'être dans l'univers d'un autre cinéaste !

Quel genre de directeur d'acteurs est Tristan Séguéla ?

Il a une analyse et un ressenti très justes du jeu des acteurs. Il sait tout de suite si ça va ou s'il y a une correction à faire et laquelle. C'est un énorme cinéphile et, encore une fois, c'est un gros bosseur.

On a le sentiment que le personnage de Serge est une sorte de synthèse de tous les rôles que vous avez joués, très drôle et très grave à la fois.

C'est ce qui m'a plu en lui. Serge a une force que les personnages de comédies n'ont généralement pas. C'est un personnage très riche. Il y a toujours quelque chose de sérieux dans ce qu'il dit même si la façon dont il l'exprime prête à rire. Et, c'est vrai, il établit un pont entre tout ce que j'ai pu jouer.

Parlez-nous de vos projets.

J'ai très envie de remettre un film en scène mais, actuellement, j'ai surtout envie de rejouer la comédie.



ENTRETIEN HAKIM JEMILI

Racontez-nous votre rencontre avec Tristan Séguéla...

Cela a d'abord été une rencontre à l'aveugle puisque j'ai passé les essais sans lui. Tristan est venu voir mon spectacle avec Bruno Nahon, le producteur, sans que je sache qu'ils étaient dans la salle. Quand ils m'ont proposé de jouer Malek dans leur film - un des deux premiers rôles ! - j'ai sauté au plafond. J'ai toujours eu envie de faire du cinéma. Tous ceux qui font du stand-up en ont envie.

Aviez-vous vu ses précédents longs métrages ?

J'avais visionné *Seize ans ou presque*, dans lequel un de mes amis jouait. Et j'ai découvert *Rattrapage* plus tard. *Docteur ?* est très différent ; plus riche, plus social, plus humaniste. J'ai trouvé le scénario génial.

Qu'est-ce qu'il vous inspirait ?

L'histoire de ces deux types est touchante parce qu'ils finissent par se trouver et même par nouer une relation très forte. J'aimais la situation quand même ultra risquée dans laquelle ils s'embrangent, la drôlerie, mais aussi l'humanisme de mon personnage ; et son sentimentalisme - c'est la première fois que l'on me donne l'occasion de montrer d'autres facettes du Hakim que les gens connaissent à la télévision et sur internet. Et puis, à aucun moment, le film ne joue sur les clichés dont on nous rabat les oreilles - il n'y a jamais rien de dégradant vis-à-vis de telle ou telle communauté. C'est vraiment un reflet de la société française.

Docteur ? est votre première apparition au cinéma. Comment vous êtes-vous préparé ?

J'avais une énorme pression, il n'était pas question de décevoir Tristan et encore moins Michel Blanc : c'est un acteur hors pair, un des plus grands ! Cela m'impressionnait de me retrouver sur un plateau face à lui. J'ai bossé comme un malade : deux mois avant le tournage, je connaissais mon texte sur le bout des doigts. Et je connaissais aussi celui de mes partenaires. Michel, que j'avais rencontré qu'une fois avant le tournage, m'avait donné une technique pour être

au point : il enregistre les répliques de ses partenaires sur un dictaphone et leur donne les siennes. Une super méthode.

Comment s'est passé votre premier contact avec lui ?

On s'est vus aux essayages, on s'est serré la main et je l'ai vouvoyé. « Tu peux me tutoyer », m'a-t-il aussitôt dit. Et c'est ce que j'ai fait. C'est facile de se sentir à l'aise avec lui, il a une telle expérience, une telle justesse de jeu. Il met à la fois la barre haute et il vous hisse à sa hauteur en même temps... Sauf, qu'évidemment, même s'il y a aussi beaucoup de travail derrière de son côté, il n'a pas besoin de travailler autant que moi.

Racontez-nous votre première scène ensemble...

Nous n'avions pas fait de lecture, c'était comme sauter dans le vide. Tout était calé, il savait où se placer, il a déclenché chez moi des réflexions et des gestes qui ne m'étaient pas forcément naturels avant. J'ai su qu'il était content, ça m'a rassuré. Michel, c'est vraiment quelqu'un d'exceptionnel ; il maîtrise parfaitement le langage humoristique. Dès qu'il dit une blague, que ce soit pendant ou hors tournage, c'est automatiquement drôle. S'il refaisait un one man show aujourd'hui, il ferait un malheur.

Revenons à la préparation.

Franck Gastambide, qui est un ami et qui joue dans le film (c'est l'affreux client auquel je livre une langouste), insistait beaucoup sur le fait que je devais connaître parfaitement mon texte. Une façon, me disait-il de me sentir plus libre une fois sur le plateau. Lorsque je les ai lus, je les ai réécrits de façon à pouvoir proposer d'autres choses à Tristan. Des choses que je testais auprès de mes proches ou durant les répétitions de mon spectacle. D'une certaine façon, j'ai travaillé double : je savais mes textes et connaissais aussi ceux que j'imaginai pouvoir proposer à Tristan une fois les premières prises effectuées avec les répliques initiales. C'était mon premier film, je n'avais aucune expérience en la matière, il n'était pas question de me loucher.

Tourner de nuit, cela vous faisait peur ?

J'étais préparé à cela aussi. J'ai abordé le film comme un athlète. J'ai un petit passé dans ce domaine - j'ai failli devenir footballeur professionnel. Donc, je mangeais bien, je sortais peu. Psychologiquement, j'étais prêt. Du coup, cela n'a pas du tout été un problème pour moi de travailler la nuit. J'étais en forme. C'était plus dur pour Tristan, qui avait cent fois plus de pression, et pour Michel qui n'aime pas trop ce genre d'horaires.

Tristan vous donnait-il des indications particulières ?

Lui et moi nous avons beaucoup parlé avant et pendant le tournage, nous discutons entre les prises avant, après. Il me demandait des intentions. Il m'a beaucoup aidé. Il savait exactement ce qu'il voulait mais était toujours à l'affût de nouvelles émotions. On a beaucoup cherché sur le plateau, beaucoup fait de prises et j'ai adoré cette manière de travailler : il y a vraiment des choses qui sont arrivées qui n'étaient pas du tout programmées. Tristan est quelqu'un de très doux, très ouvert et très avenant, il ne se met jamais en avant mais sait parfaitement ce qu'il veut. Derrière sa douceur, il y a quand même une

injonction : « Allez, faut y aller, bosse ». Et c'est ce qui est intéressant. Il fait partie des plus belles rencontres que j'ai faites ces dernières années. Si je deviens réalisateur un jour, j'aimerais travailler comme lui.

Une des difficultés du tournage était ces scènes où vous échangez à distance avec Serge, le vrai médecin, tout en étant physiquement avec ses patients.

C'était d'autant plus compliqué que j'avais des partenaires en face. Il fallait trouver le bon équilibre entre écouter les uns, répéter ce qu'ils me disaient, l'écouter lui... J'ai parfois demandé à la scripte de me dire le texte de Michel et parfois, j'ai préféré me débrouiller seul. L'équipe s'adaptait à mon ressenti.

Quelle est la scène que vous avez préféré tourner dans le film ?

Celle où Malek se rend chez les Schneider, ces gens très riches où le mari, chirurgien, n'arrête pas de me surveiller. Elle était longue, nous l'avons tournée en trois nuits, il y avait beaucoup de plans et, physiquement, elle était très compliquée. Mais c'est vraiment une de mes préférées.

Dans le film, vous retrouvez aussi votre épouse, Fadily Camara...

Fadily venait de tourner dans la série « Mythe », produit par Bruno Nahon pour Arte. Et Tristan savait qu'elle était ma femme. Cette scène où nous jouons tous les trois avec Michel était difficile et Tristan a pensé que je serais plus à l'aise avec Fadily comme partenaire. Il avait raison. J'aurais eu moins de facilité à la tourner avec une autre comédienne que ma femme.

Lorsqu'on fait du stand up, ou que l'on réalise des vidéos sur Youtube, comme vous le faites avec le Woop, les réactions du public sont immédiates. Comment savoir si l'on a été bon quand on joue une scène sur un plateau de cinéma ?

J'avais une technique pour ça : si l'équipe technique riait à mes vanes, c'est que c'était bon. S'ils n'avaient pas ri, c'est que la prise était à refaire.

L'expérience des vidéos tournées sur Youtube vous a-t-elle aidée durant le tournage ?

Oui et non. Certaines des vidéos que nous avons tournées avec le Woop étaient beaucoup plus compliquées à réaliser physiquement et psychologiquement que *Docteur ?*. Nous n'avions pas de moyens, nous écrivions, nous réalisons, nous faisons tout nous même, sachant qu'heureusement, Mister V et Hugo Tout Seul avaient un peu plus d'expérience et d'exposition sur Youtube que nous. En revanche, me retrouver avec autant de monde sur un plateau de cinéma était nouveau. J'étais gêné au début et d'autant plus que je n'avais absolument pas conscience qu'un film ne se tournait pas dans la chronologie. J'ai dû m'adapter mais cela a été d'autant plus facile que l'équipe s'est montrée d'une extrême bienveillance avec moi. J'ai été très accompagné et, très vite, je me suis senti en confiance. À partir de là, je me suis lâché et j'ai pris un énorme plaisir à venir au tournage. Quatre ans après le début du Woop, j'ai une conscience aigüe de la chance que j'ai de vivre du métier que j'ai envie de faire. À une certaine époque, j'ai travaillé en usine, au McDo et un peu partout. Je sais ce que c'est de faire un travail qu'on n'aime pas.

Avec ce film, *Docteur ?*, on a à la fois le sentiment de vous découvrir et celui de retrouver le Hakim Jemili du stand up ou des pastilles que l'on voit actuellement sur Canal + et dans lesquelles vous jouez avec votre épouse Fadily Camara... comme si vous vous étiez déployé tout en restant fidèle à votre identité.

Ça me touche : c'est important pour moi de rester moi-même dans tout ce que je fais, de garder mes valeurs. L'humour est quand même ce qui m'a sauvé la vie.

Racontez.

L'accident qui m'a coûté ma carrière de footballeur m'est tombé dessus du jour au lendemain, ça a été une période difficile dont j'ai mis longtemps à me relever. L'humour, est une belle arme pour lutter dans ces moments-là. Quand j'étais enfant en Alsace, j'avais eu la chance de faire du théâtre d'improvisation. Quand on est gosse et qu'on vit dans une cité, cela ouvre des perspectives, ça libère. Et j'ai aussi eu la chance qu'une de mes maîtresses de primaire, Madame Zickler, qui m'aimait bien quoique j'étais très mauvais élève, me demande à la fin de chaque cours, d'improviser un petit sketch pour mes camarades. Elle m'a vraiment mis le pied à l'étrier. Je me suis mis à écrire, j'ai eu la chance - eh oui,

encore la chance, elle compte beaucoup dans mon parcours ! - de rencontrer mes amis du Woop et de connaître très rapidement le succès.

Vous avez 3,5 millions de followers sur Youtube, vos vidéos ont été vues plus de 600 millions de fois, vous avez fait plus de 200 dates de spectacles. Ça ne tourne pas la tête ?

Pas du tout. J'ai été préparé à cela avec le football. Je savais qu'il fallait être fort mentalement et surtout ne jamais lâcher le travail. Je ne le lâche pas. Jamais. Je viens de terminer une série de Franck Gastambide sur le rap - *Validé* -, je travaille à l'écriture d'un long métrage et je mets la dernière main au spectacle que je rode depuis deux ans.

Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous désormais : jouer un personnage sur la longueur ? Ou un spectacle de sketches ?

C'est différent, le cinéma est excitant mais c'est assez cool aussi. Le stand up est plus difficile, plus complexe. On n'a pas le droit de s'arrêter une seule seconde, il faut jouer, écrire, tester des textes chaque jour sinon on ne progresse pas et on est mort. C'est peut être le travail que j'apprécie le plus.





LISTE TECHNIQUE

Un film de **Tristan Séguéla**
Scénaristes **Tristan Séguéla**
Jim Birmant

Produit par **Bruno Nahon**
Productrice associée **Caroline Nataf**
Directeur de production **Didier Abot**
Directeur de la photographie **Frédéric Noirhomme**
Ingénieur du son **Jean-Luc Audy**
1^{ère} assistante réalisateur **Elodie Gay**
Monteur **Grégoire Sivan**
Mixeur **Marc Doisne**

Une production **Unité de Production**
Une coproduction **Apollo Films**
En coproduction avec **France 2 Cinéma**
En association avec **Sofitvciné 7**
Avec la participation de **Canal+**
C8
Ciné+
Canal+ International

Distribution France **Apollo Films**
Ventes Internationales **Other Angle Pictures**

LISTE ARTISTIQUE

Serge Mamou Mani **Michel Blanc**
Malek **Hakim Jemili**
Rose **Solène Rigot**
Grisoni **Franck Gastambide**
Sonya Derringer **Fadily Camara**
Wilfried **Artus**
Mme Dos Santos **Lucia Sanchez**
M. Xanakis **Jacques Boudet**
Marjolaine Joffrin **Ophelia Kolb**
Henri Joffrin **Maxence Tual**
Constance Schneider **Natalie Beder**
Charles Schneider **Nicolas Vaude**
Mme Schneider **Marie-Christine Adam**
Avec la voix de **Chantal Lauby**

FICHE TECHNIQUE

Format image **1.85**
Format son **5.1**
Durée **1h30**
Année de production **2019**
Pays d'origine **France**
Numéro de Visa **147691**